

LE NOM DE LA MUSE

Je ne te nomme pas Ève,
je ne te donne aucun nom de femme née de l'homme,
ni de fée, ni de déesse, ni de muse,
ni de sybille, ni de terres, ni d'astres, ni de fleurs.
Mais je te nomme celle qui descendit du clair de lune
pour produire les marées et influencer les choses oscillantes.
Quand je vois les champs infinis de verveines
offrant leurs corolles frémissantes,
je sens que ce n'est pas le vent qui les frôle
mais toi qui passes, les cheveux au vent.
J'aime contempler les essains des méduses qui s'en vont
vers les mers boréales,
ou la troupe des mouettes et des oiseaux blancs des pôles
voltigeant sur les immensités gelées.
Je ne te nomme pas Ève,
je ne te donne aucun nom de femme née de l'homme.
Ton nom doit être sur les lèvres
des enfants qui sont nés muets;
il doit être dans les plaines sablonneuses, mouvantes et silencieuses
qui furent jadis les profondeurs des mers;
dans l'air pur qui succède aux borrasques,
dans la parole des anachorètes, pour qui tu ne fus qu'un rêve
et qui moururent quand'ils s'éveillèrent;
dans les éclairs de la foudre qui sillone l'espace
et que jamais personne n'a pu lire.
Dans tous ces mouvements il n'y a que quelques syllabes
de ton ancien nom que les primitifs connurent
mais sans parvenir à le transmettre à leurs descendants.
Attendons, amis, que les récoltes spontanées
surgissent encore une fois,
et que les êtres de la création se reconcilient sous le même arc-en-ciel:
alors vous entendrez le nomme de celle que je ne nomme pas Ève
et à qui je ne donne aucun nom de femme née de l'homme.